

La position de l'énoncé rapportant au discours direct : entre dire et faire

Aurélie Ceccaldi-Hamet

► **To cite this version:**

Aurélie Ceccaldi-Hamet. La position de l'énoncé rapportant au discours direct : entre dire et faire. E-rea - Revue électronique d'études sur le monde anglophone, Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone, 2019, 17 (1), 10.4000/erea.8329 . hal-02508306

HAL Id: hal-02508306

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02508306>

Submitted on 8 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.





E-rea

Revue électronique d'études sur le monde anglophone

17.1 | 2019

1. De la recherche fondamentale à la transmission de la recherche. Le cas du discours rapporté / 2.
Exploring Paul Auster's Report from the Interior

La position de l'énoncé rapportant au discours direct : entre dire et faire

Aurélie CECCALDI-HAMET



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/erea/8329>

DOI : 10.4000/erea.8329

ISBN : ISSN 1638-1718

ISSN : 1638-1718

Éditeur

Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone

Référence électronique

Aurélie CECCALDI-HAMET, « La position de l'énoncé rapportant au discours direct : entre dire et faire », *E-rea* [En ligne], 17.1 | 2019, mis en ligne le 15 décembre 2019, consulté le 07 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/erea/8329> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/erea.8329>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2020.



E-rea est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La position de l'énoncé rapportant au discours direct : entre dire et faire

Aurélie CECCALDI-HAMET

- 1 Le discours rapporté (DR) est généralement présenté comme un « phénomène textuel et discursif » faisant intervenir des questions d'ordre grammatical, syntaxique et stylistique (Hanote et Chuquet 5). Pourtant, c'est le niveau phrastique, terrain d'analyse privilégié des grammaires selon une formule empruntée à J-R. Lapaire et W. Rotgé (2002) qui sert généralement à se familiariser avec le DR comme objet d'étude. La « concordance des temps » et les transformations qui en résultent constituent la manière la plus fréquente d'aborder le DR dans les cursus scolaires et universitaires. Si cela fait sens dans une perspective didactique, l'on se heurte très rapidement aux limites de la forme.
- 2 Dans la fiction littéraire, la question des incises occupe une place à part, d'abord parce que l'anglais a tendance à privilégier les énoncés rapportants en position finale ou incise¹ et ensuite, en raison de leur quasi-exclusivité à l'écrit, qui en fait des espaces privilégiés pour construire la parole en même temps que la relation narrateur-lecteur. Etudier la position de l'énoncé rapportant, en particulier en contexte de discours direct (DD), permet de dégager un ensemble de propriétés énonciatives et discursives propres à ces segments qui sont autant d'outils pour l'analyse stylistique.
- 3 Souvent passée sous silence pour des raisons didactiques dans les approches destinées aux apprenants de l'anglais, la question de l'introduction du discours demeure omniprésente quel que soit l'angle sous lequel elle est abordée et soulève des questions essentielles à la compréhension des relations rapportant-rapporté : quel(s) rôle(s) joue(nt)-il(s) ? A quels actes de langage sont-ils associés ? Quelle est l'influence de l'ordre énonciatif en termes d'effets produits ?
- 4 Après un rapide tour d'horizon des problématiques liées à la place et au rôle des énoncés rapportants en contexte de DD, ce travail propose de mettre en relation les propriétés énonciatives et textuelles des énoncés rapportants, en particulier les incises

inales (“X,” *she said*). Une approche pragmatique au sens large, c’est-à-dire une étude en contexte de « la parole comme action » (Austin 1962) permet, appliquée au discours littéraire, de se positionner à deux niveaux d’analyse. En effet, le texte de fiction peut se décrire comme la « mise en scène de deux interactions imbriquées » (Maingueneau 3), puisque deux situations de communication y sont mises en abyme : l’une associe narrateur et lecteur, l’autre les personnages de fiction. Ainsi, la présence d’incises correspond-elle à une intervention narratoriale plus ou moins marquée à destination du lecteur. Elles construisent en creux la présence de ce dernier, précisant parfois les actes de langages effectués par les locuteurs personnages. A ce titre, elles agissent comme des signaux pragmatiques et permettent un ancrage énonciatif du discours rapporté à l’ensemble du récit.

1. Un phénomène pragmatique sous des dehors syntaxiques

- 5 Le discours direct (DD) est considéré comme un type de DR très formel² : immédiatement repérable à la présence de guillemets, il associe une citation (ou énoncé rapporté) et un segment / énoncé rapportant qui peut se positionner avant la citation (1), au milieu (2) ou après (3) :

After another pause, Morris said: “If Désirée were sitting here now, she’d tell you to forget Philip, make your own life. Get yourself a job, find another guy.”

“It’s too late.”³

“It’s never too late.”

“I took a postgraduate certificate of education course a few years ago,” **said Hilary**, “and as soon as I finished it, they started closing down schools in the city because of the falling birth rate. So there are no jobs [...] As for lovers, it’s definitely too late. You were my first and last, Morris.”

“Hey,” **he said softly**. (*Small World* 61)

- 6 Si la présence d’un verbe de report et d’un sujet (*said Hilary*) sont *a priori* un minimum pour qu’un énoncé soit qualifié de « rapportant », de nombreuses configurations sont possibles, du simple ajout d’adverbe (*He said softly*) à des compositions beaucoup plus élaborées :

“I dare say, my dear,” **said Lord Henry, shutting the door behind her as, looking like a bird of paradise that had been out all night in the rain, she flitted out of the room, leaving a faint odour of frangipanni**. Then he lit a cigarette and flung himself down on the sofa. (*Dorian Gray* 34)

“APRIL is the cruellest month”, **Persse McGarrigle quoted silently to himself, gazing through grimy windowpanes at the unseasonable snow crusting the lawns and flowerbeds of the Rummidge campus**. (*Small World* 3)

- 7 Bien que très différents, tous les exemples ci-dessus relèvent du DD classique si l’on prend en compte les critères formels des grammaires : une citation et un segment rapportant composé au minimum d’un sujet et d’un verbe de report.
- 8 Pourtant, cette diversité n’est que très rarement illustrée dans les grammaires scolaires et universitaires. B. Poncharal constate que la manière principale d’aborder le DR consiste à proposer des exercices de transformation illustrant le « passage » d’un type de discours à l’autre :

Il suffit d’ouvrir les grammaires du français et de l’anglais pour voir que la transformation d’énoncés au DD en énoncés au DI constitue encore maintenant la base d’exercices soumis aux élèves ou aux étudiants. Il s’agit d’apprendre aux

étudiants le maniement de ce qu'il est convenu d'appeler 'la concordance des temps' et ce qu'elle entraîne avec elle de transpositions au niveau des pronoms personnels et des marqueurs spatio-temporels. (Poncharal 31)

- 9 L'on pourrait ajouter qu'à de rares exceptions près, c'est le DD avec *énoncé rapportant en position initiale* qui sert de point de départ à la transformation, sans doute pour respecter une linéarité d'un énoncé à l'autre et réduire au minimum toute manipulation (changement de place de l'énoncé) qui ne relèverait pas strictement de la concordance des temps :

Mary said, 'John likes tea.' ☞ Mary said John liked tea.

Leo said, 'Tina can speak Greek.' ☞ Leo said that Tina could speak Greek. (Larreyra et Rivière 38)

- 10 Rares sont les manuels qui l'illustrent, mais il n'y aurait pourtant aucun obstacle à ce que la transformation s'effectue à partir d'une incise finale :

'John likes tea,' Mary said. ☞ Mary said John liked tea.

- 11 Certains ouvrages du même type rédigés en langue anglaise proposent d'autres modèles d'exercice, qui n'ont pas pour objet la concordance des temps mais, par exemple, la construction d'énoncés de DD à partir de consignes. Dans la consigne suivante, c'est la position finale qui est imposée comme amorce :

Report what was said, quoting the speaker's exact words with one of the following reporting verbs [...]. Put the reporting clause after the quotation and give alternative word order where possible. (Hewings 65)

- 12 Ces instructions sont accompagnées d'une liste de verbes de report (autant que de phrases à construire) et d'un modèle donné en début d'exercice :

Come in out of the rain now. (Her mother) => 'Come in out of the rain now,'
commanded her mother. (Hewings 65)

- 13 Quelles que soient les approches, la position de l'énoncé rapportant au DD est neutralisée et passe au second plan dans les grammaires scolaires et universitaires. Ces dernières visant l'acquisition de structures complexes liées à la concordance des temps, elles se concentrent donc logiquement sur les aspects les plus grammaticaux des transformations. Pourtant, même neutralisée à des fins didactiques, la place de l'énoncé rapportant est un sujet spontanément et presque systématiquement soulevé par les étudiants de premier cycle universitaire⁴. Ces questions portent plus particulièrement sur la possibilité (« le droit ») de modifier la position de l'énoncé rapportant au DD et ce, même si les supports utilisés en cours permettent presque toujours de répondre par l'affirmative, la plupart des exemples étant souvent construits pour les besoins de la démonstration (Nita 24). D'autres questions sont régulièrement soulevées, comme la présence des guillemets (règles typographiques différentes en anglais et en français), la variété lexicale des verbes de report (« le droit » d'utiliser d'autres verbes que *say*) ou encore la possibilité de supprimer l'énoncé rapportant si « on sait déjà qui parle ».

- 14 Elles couvrent, de manière intuitive la plupart des problématiques faisant l'objet des recherches sur le DR : l'influence de l'ordre énonciatif dans les relations rapportant-rapporté, la question de l'hétérogénéité énonciative, le rôle et l'évolution des verbes de report ainsi que les fonctions pragmatiques et stylistiques de l'énoncé rapportant.

- 15 A ces questions bien légitimes, une démarche pragmatique, centrée sur la communication et ses acteurs, permet d'apporter quelques éléments de réponse qui

prennent appui sur le contexte, concept-clé que l'on peut définir comme la « situation concrète dans laquelle les propos sont émis » (Bracops 16).

- 16 Le contexte étudié ici est celui de la fiction littéraire, lieu privilégié de l'apparition des incises et dont la « structure pragmatique » offre plusieurs niveaux d'analyse pour un même énoncé Cette mise en abyme est inhérente à l'acte d'écriture, comme expliqué par J. Adams⁵ :

The writer's act of attributing the text he writes to someone else,⁶ results in the formation of an embedded communicative context with a fictional speaker and hearer. The pragmatic structure of fiction is the relationship among all the language users of the text: particularly between the writer and the fictional speaker and hearer, on one hand [sic], and the reader and the fictional speaker and hearer, on the other.

- 17 Cette définition s'accompagne d'un schéma permettant de « visualiser » la complexité de la situation :

WRITER [Speaker (text) Hearer] READER

- 18 Les énoncés rapportants, attribuables au narrateur, se situent à la frontière entre deux mondes discursifs et deux situations de communication qu'il conviendra de distinguer.

2. Relations rapportant-rapporté : la position de l'énoncé au premier plan

- 19 Plusieurs travaux ont mis en évidence la prépondérance de la position incise par rapport à la position initiale dans la fiction littéraire. Il s'agit dans un premier temps d'une tendance qui semble aller à l'encontre de celle observée dans les grammaires, comme le remarque R. Rivara :

Les manuels accordent souvent une sorte de priorité aux énoncés où le segment introducteur de la citation est placé en tête [...]. Dans l'usage toutefois, du moins dans les textes littéraires, cet ordre des mots est fortement concurrencé par un autre, qui place le verbe de parole ou de pensée en position d'incise, à l'intérieur ou, le plus souvent, à la fin de la citation [...]; ce traitement syntaxique de la citation, à peine concevable dans le discours quotidien, est au contraire largement prédominant dans les textes littéraires. (Rivara 102)

- 20 Cependant, l'on ne peut exclure que la position initiale qui domine dans les manuels dont parle R. Rivara résulte, comme pour les grammaires évoquées au début de ce travail, de choix effectués à des fins didactiques : ce constat ne suffit donc pas à lui seul à accorder aux incises un statut à part. En revanche, les travaux de J. Guillemain-Flescher (1981) soulignent qu'il s'agit d'une tendance propre à l'anglais. Si on étudie la question dans une perspective contrastive, l'on peut même constater que la tendance est particulièrement marquée dans certaines traductions, notamment celle de *Bel Ami*. Dans le texte original de Maupassant (1885), l'utilisation de l'énoncé en position initiale est très fortement marquée, tendance dont le texte anglais se démarque en traduisant une importante proportion de ces énoncés par du DD avec incise :

FR - Forestier demanda : « Où vas-tu ? »

Duroy répondit : « Nulle part, je fais un tour avant de rentrer. »

EN - Forestier enquired: "Where are you headed?"

"Nowhere in particular, I'm taking a turn before going home", **replied Duroy**. (*Bel Ami*, Mauldon (trad.) 2001, 7)

FR - **L'autre l'interrompt** : « Allons, c'est bon. Encore un bock, n'est-ce pas ? Et il cria...

EN – “Oh, that’s all right”, **the other interrupted**. “Let’s have another beer, shall we?” And he shouted... (*Bel Ami* 11)

- 21 À nouveau, il importe d’insister sur le fait qu’il s’agit d’une tendance et non d’une règle (la position du premier énoncé de DD proposé dans les exemples ci-dessus ne varie pas entre le français et l’anglais).
- 22 Enfin, la singularité des incisives s’impose également au niveau textuel. G. Salvan (132) décrit l’incise comme « une marque de discours rapporté à l’écrit et dans les textes littéraires ». Elle distingue la position incise de la position initiale, davantage représentée à l’oral, « qui marque au préalable la rupture énonciative, et permet une mise en scène des différentes voix et un jeu différencié des intonations » (132).
- 23 Cette approche fait clairement apparaître la position de l’énoncé rapportant comme un enjeu de stratégie énonciative : l’énoncé rapportant dit ce qu’il fait en même temps qu’il se montre en train de faire. A ce titre, il agit comme un « signal pragmatique » cette fois au sens de J. L. Austin (1962) qui part du principe que le langage est un moyen d’agir.
- 24 Les incisives sont donc des structures à part, typiques de l’écrit, et qui participent d’une mise en scène impossible à reproduire à l’oral sauf à imiter sans préambule l’énonciateur rapporté. Pour un peu, les incisives n’existeraient (presque) *que sur le papier*⁷, singularité qui justifie que les analyses qui suivent soient essentiellement consacrées à la mise au jour des « propriétés » qui leur sont associées.
- 25 Parmi les études qui se sont penchées sur l’influence de la position incise sur les relations rapportant-rapporté, l’on peut tout d’abord citer les travaux de S. Hanote et H. Chuquet. En premier lieu, les auteurs remarquent que, quelle que soit sa position, l’énoncé rapportant construit « une occurrence de parole dans le récit, au sens où le fait qu’un personnage prend la parole constitue un événement dans la trame narrative, un événement sur l’axe chronologique du récit » (23). Dans ce rôle, les incisives de DD ne se distinguent pas des autres énoncés rapportants. En revanche, selon que l’énoncé précède ou suit la citation, cet « événement de parole » est plus ou moins mis en valeur :
- Lorsque cette construction s’effectue en amont, en position initiale, c’est l’origine des propos rapportés qui est mise en avant, le sujet syntaxique est explicitement construit comme origine des propos et comme un support de la construction d’un événement de dire dans le récit. *Say* joue alors son rôle de verbe de dire *par excellence*, ce qui est important ici c’est à la fois le fait que l’on rapporte les paroles comme événement de récit ET que l’on reproduit les paroles elles-mêmes. Le discours est véritablement introduit par le récit. (Hanote et Chuquet 23)
- 26 Comme G. Salvan, S. Hanote et H. Chuquet déduisent ensuite les propriétés des incisives par comparaison avec celles de l’énoncé en position initiale. Si apparaître « en premier » dans l’ordre linéaire est synonyme d’introduction de discours au sens plein du terme, cela ne peut signifier qu’une chose pour les incisives finales (et médianes) : « la construction d’un événement de parole semble parenthétique » (Hanote et Chuquet 23).
- 27 Dans l’énoncé de DD avec incise, les propos cités ont une autonomie plus grande (Hanote et Chuquet 23), l’incise signale la source « sans plus », position partagée par D. Maingueneau. Comparant les énoncés en position initiale et les incisives, ce dernier observe que les deux positions n’ont pas la même incidence *sémantique* : en position initiale, « le verbe impose une interprétation à l’ensemble de l’énoncé qui le suit, alors qu’en incise, il semble accompagner de manière contingente l’énoncé, comme pour

corriger le risque d'une mauvaise interprétation » (Maingueneau 11). Ces deux approches confirment que la position de l'énoncé rapportant a un sens, et que la recherche de ce sens peut permettre d'apporter des éléments de réponse à certaines singularités que n'illustrent que trop rarement les exemples calibrés des grammaires. Le lien entre position de l'énoncé rapportant et variété lexicale des verbes de report figure au rang de ces singularités.

3. Verbe de report et « fonction rapportante »

- 28 Parler de verbe « de report », traduction littérale de l'anglais « *reporting verb* », permet de situer d'emblée, toujours dans une perspective pragmatique, l'énoncé rapportant du côté de l'action, du *faire* précédemment évoqué. Au côté de "say", verbe de dire par excellence, on rencontre des verbes que leur sens lexical, très varié, prédispose plus ou moins à rapporter le discours (Banfield 2002, Hanote et Chuquet 2004).
- 29 Ainsi, au côté de "say" on rencontre également des verbes de mouvement ou d'action et des néologismes formés à partir d'onomatopées. Nous empruntons la plupart des exemples qui suivent à David Lodge, dont le roman *Small World* déploie un éventail de verbes de report assez large, des verbes d'action aux onomatopées :
- "I'll say one thing," Sutcliffe **volunteered**. "If they'd appointed me, they'd have had a Head of Department who stuck to his last, and wasn't flying off here there and everywhere all thetime." (*Small World* 22)
- Persse excused himself and pushed his way through the crowd at the bar to where Angelica was waiting for Dempsey to bring her a drink. "How was the lecture," he **greeted** her. (*Small World* 22)
- Morris opened his eyes, his body rigid with apprehension, apart from one zone which was limp with it. "Who's that," he **hissed**. (*Small World* 137)
- Then she tip-toed to the living room, threw open the door and posed on the threshold. "Howard!" she **cooed**. (*Small World* 139)
- 30 Ces verbes n'entretiennent pas tous la même relation avec le « dire » au sens strict, dont ils s'éloignent à des degrés divers (voir Hanote et Chuquet 27-37). Cela n'empêche pas les exemples ci-dessus d'être des énoncés de DD au fonctionnement classique. Mais en quoi la position incise favoriserait-elle la variété lexicale des verbes de report ? Sans doute le caractère « parenthétique » précédemment évoqué a-t-il un rôle à jouer. En effet, si ces verbes sont éloignés du dire « classique », ils sont sans doute moins qualifiés pour servir de supports à la construction « d'événements de parole » au sens plein du terme. Si le sens lexical d'un verbe de report ne permet pas immédiatement de l'identifier comme tel, imposer l'étiquette « discours » à ce qui suit ne va pas de soi, justifiant une moins grande pertinence en position initiale. À l'inverse, dans les incises, la position de l'énoncé rapportant serait moins contraignante du point de vue énonciatif, le verbe de report venant apporter une précision « après-coup » à un discours déjà posé comme tel par la citation. Dans ce cas, le lien entre incise et citation pourrait être interprété comme un lien opératoire, indépendamment des contenus mis en relation.
- 31 D'ailleurs, lorsqu'on s'éloigne de l'approche syntaxique vers laquelle l'aspect formel du DD ferait pencher de manière presque intuitive, définir un énoncé rapportant revient à dresser la liste de ce qu'il « fait » au niveau pragmatique, les *actes* auxquels il fait référence et, éventuellement, les circonstances qui les entourent :

The most explicit modes are introduced by a reporting clause referring to the speaker and **the act of communication in speech or writing** (*Caroline said, Caroline wrote*), and perhaps also to the person or persons spoken to (*Caroline told us*), the manner of speaking (*Caroline said hesitantly*), or to **the circumstances of the speech act** (*Caroline replied; Caroline explained; Caroline said while washing her hair*). (Quirk et al. 1081)

- 32 En tant qu'énoncés rapportants, les incises assument différentes fonctions *en plus* de rapporter le discours. L'une consiste à préciser l'acte accompli par l'énoncé rapporté. Dans la théorie des actes de langage proposée par Austin, toute énonciation implique toujours trois actes, dont la valeur importe plus que la signification : la valeur locutoire correspond à l'action de *dire* quelque chose, ce qu'Austin appelle l'acte de dire quelque chose "dans le plein sens du terme" (109). La valeur illocutoire est ce que l'on *fait* en disant quelque chose. Le sens lexical du verbe apporte alors une spécification concernant la valeur de l'acte accompli (Blanchet 113). Biber et al utilisent notamment le terme « *speech act verb* » pour désigner les verbes de report :

Direct speech reporting is an alternative way to express the same content as a that-clause with a *speech act verb*. The clause in direct speech gives the content of the speech, and is associated with a reporting clause containing a *speech act verb* [...]. (316)

- 33 Prendre en compte la dimension d'acte généralement véhiculé par le sens lexical du verbe, c'est sous-entendre la visée communicationnelle de l'énoncé de DR dans son ensemble, et cela ne concerne pas uniquement les incises.
- 34 Si l'on observe maintenant l'ordre des mots dans les énoncés de DD avec incise, les guillemets jouent également un rôle. Même si leur apparition coïncide avec une rupture sur le plan énonciatif, la frontière visuelle qu'ils constituent permet également de stabiliser l'énoncé de DD dans son ensemble autour du report de parole, l'énoncé étant « posé comme discours avant d'être posé comme rapporté » (Ceccaldi 2015). Il y a donc ici une première relation pragmatique rapportant-rapporté qui se joue dans l'ordre d'apparition des instances d'énonciation à l'échelle du texte.
- 35 Il faut bien insister à ce stade sur le fait que ce n'est pas un verbe de report qui confère sa valeur illocutoire à l'énoncé rapporté : il s'agit seulement d'explicitier au niveau lexical cette valeur déjà présente dans l'énoncé de départ.
- 36 Enfin, la valeur perlocutoire d'un acte sanctionne ses conditions de réussite en fonction de la réponse/réaction, les effets produits. C'est peut-être la valeur qui nécessite le plus de précautions, dans la mesure où la perlocution se situe « du côté de la réception » selon P. Blanchet (32) et donc, du côté de l'interprétation. L'effet perlocutoire suppose une connaissance à la fois de la visée de l'acte illocutoire (ce qui est prévu par l'énonciateur), et du fait que cette prévision se réalise dans une réaction adéquate du co-énonciateur. Si l'acte illocutoire est un acte de langage au sens strict, l'obtention d'effets perlocutoires peut en revanche provenir de moyens qui ne sont pas nécessairement linguistiques (ton de la voix, gestuelle accompagnant la parole, etc.).
- 37 Dans le cadre d'un récit de fiction, les effets perlocutoires s'observent essentiellement au niveau de la situation de communication qui engage narrateur et lecteur, même si cette communication s'effectue *in absentia*. C'est le lecteur « de chair et d'os » qui, derrière le masque du lecteur construit par l'acte de fiction, interprète les effets à l'échelle textuelle. La question des incises se pose donc de manière doublement pragmatique avec des implications à l'échelle narrative. Le rôle de l'énoncé rapportant

et sa position sont liés, mais si le lien apparaît stable, les paramètres contextuels invitent à le renouer de manière unique à chaque nouvel énoncé.

4. Organisation « pédagogique » du texte : raconter et faire

- 38 Pour C. Kerbrat-Orecchioni, la distinction entre les plans d'énonciation est fondamentale, l'un des principaux enjeux de la linguistique énonciative consistant en un « travail d'identification des différentes couches énonciatives dont la sédimentation produit le texte » (162). Cette distinction peut également être envisagée comme un enjeu « pragmatique » au sens donné par A. Jaubert, qui qualifie ainsi le processus visant à repérer toutes les traces de l'énonciation (235).
- 39 Dans la plupart des cas, cette distinction ne pose pas de difficulté. Au DD, le repérage ne s'impose pas *a priori* comme un enjeu de taille, dans la mesure où il est signalé par une double frontière : l'énoncé rapportant marque la frontière énonciative, entre récit et discours, frontière également matérialisée au niveau typographique par les guillemets (Vincent-Arnaud et Salbayre 68).
- The two eldest Swallow children were away from home, at college, and the youngest, Matthew, was out playing guitar in a school band. "Do you know," **Hilary sighed, as the front door slammed behind him**, "his sixth form has *four* rock groups and no debating society [...]" (*Small World* 58)
- 40 Les guillemets se superposent de manière assez nette aux frontières énonciatives marquées par les modifications de temps et de personne. En anglais, ils s'ouvrent et se referment en outre strictement sur les propos rapportés, l'incise ressortant par contraste.
- 41 Si ce double marquage conduit parfois à interpréter les incises comme superflues, voire inutiles, G. Salvan remarque cependant que les guillemets et autres conventions de ponctuation n'ont pas fait disparaître les incises, ce qui permet de conclure que leur vocation n'est pas uniquement de servir d'« auxiliaires de lecture » (Salvan 115). Les considérer comme superflues, c'est assimiler leur fonction rapportante à leur présence, sauf que dans le cadre de la fiction littéraire cette dernière, comme pour tous les modes de report, est un choix (Thompson V) visant à produire des effets. Hanote et Chuquet remarquent en outre que non seulement l'apparition des guillemets comme marqueurs typographiques du DD est postérieure à l'utilisation de ce dernier dans la fiction littéraire, mais « les auteurs en font souvent l'économie, que ce soit dans les textes littéraires (souvent à des fins stylistiques) ou dans la prose journalistique » (2004 9).
- 42 Si l'on part du principe que la position de l'énoncé rapportant est un choix visant à produire des effets (Thompson 1994), comment ces effets sont-ils construits avec les incises, et comment tout ce qui a été dit jusqu'ici peut-il être interprété dans le cadre d'une stratégie narrative ? Il est possible, dans la fiction littéraire, de distinguer des cas où l'organisation textuelle « raconte » dans sa structure ce que les mots expriment au niveau lexical.
- 43 L'on partira ici de l'analyse proposée par D. Maingueneau d'un extrait de *Bel Ami*, passage du roman où « le déroulement de la lecture est mimé par un voyage entrepris par les personnages » (33). Tandis que les personnages se déplacent dans le fiacre qui les emmène à la campagne, le narrateur organise son récit sur la temporalité du roman.

Il effectue ensuite une pause descriptive qui coïncide avec l'arrêt de la voiture. La durée de la description correspond à la pause effectuée sur le trajet mais aussi à une pause descriptive au sein du récit. Cette organisation, qualifiée de « pédagogique » par D. Maingueneau dans la mesure où le narrateur « arrête » le lecteur au moment opportun comme le cocher les personnages. Il s'agit donc moins de « mimer » une réalité que d'utiliser la structure du texte pour que coïncident l'expérience du lecteur et celle des personnages.

- 44 Dans quelle mesure peut-on considérer que les incises jouent un rôle didactique, voire pédagogique au sens de D. Maingueneau ? L'on partira des exemples suivants :

“I dare say, my dear,” said Lord Henry, shutting the door behind her as, looking like a bird of paradise that had been out all night in the rain, she flitted out of the room, leaving a faint odour of frangipanni. Then he lit a cigarette and flung himself down on the sofa. (*Dorian Gray* 34)

- 45 Cette incise finale, relativement longue, permet au narrateur d'organiser une mise en scène qui raconte le déroulement de la scène dans les mots et dans la mise en mots. Avec l'incise, Lord Henry referme la porte sur Lady Henry et l'enchaînement permet au lecteur et à lui seul de la suivre, jusqu'aux effluves de son parfum qui terminent la description. L'incise oriente donc le lecteur vers une expérience sensorielle en même temps qu'elle joue son rôle d'énoncé rapportant.

- 46 Le roman *Alias Grace*, de Margaret Atwood, offre d'autres exemples de mise en scène de ce type. La structure narrative du roman est très particulière, la narration y est chronologique mais fractionnée : quinze sections se divisent en plusieurs chapitres, chacun employant un système de narration différent : aux citations ou extraits de journaux, succède une narration homodiégétique⁸ (Genette 252) où Grace Marks, à la fois narrateur et personnage du roman, revient sur les événements ayant conduit à son inculpation pour meurtre. Les sections se referment sur un chapitre à la troisième personne adoptant le point de vue de Simon Jordan (focalisation interne).

- 47 Dans les chapitres où Grace est le narrateur, le DR est omniprésent, mais les marques de ponctuation sont réduites au minimum et les guillemets totalement absents, ce qui est fréquent dans les récits homodiégétiques :

Mrs. Alderman Parkinson said a lady must never sit in a chair a gentleman has just vacated, though she would not say why; but Mary Whitney said, Because, you silly goose, it's still warm from his bum; which was a coarse thing to say. (*Alias Grace* 23)

I said I had a fear of doctors, that was all ; of being cut open by them, as some might have a fear of snakes ; but they said, That's enough of your tricks Grace, you just wanted the attention [...]. (*Alias Grace* 33)

I found this a little curious, though not unheard of. Then I said, Is Mr. Kinnear ill at all? Nancy laughed a little, and said, Sometimes he fancies he is. (*Alias Grace* 256)

- 48 Dans ces passages, seuls les guillemets semblent manquer pour que l'on ait affaire au DD classique, formel, tel que décrit dans les grammaires. Mais du point de vue énonciatif, la frontière discours - récit reste caractérisée par les différences de temps et l'utilisation des pronoms. L'on remarque cependant que les majuscules qui signalent le début des propos rapportés (*Because - That's enough*) prennent le relais typographique au début de la citation.

- 49 Pour autant, la présence d'énoncés rapportants (ici en position initiale) continue de marquer la frontière entre les plans d'énonciation tandis que les majuscules signalent le début de la prise de parole. D'autres marques, comme celles du discours « tout court » semblent également neutralisées, comme le point d'exclamation que l'on

s'attendrait à rencontrer en renfort des apostrophes "you silly goose" et "That's enough of your tricks, Grace...". Y a-t-il une corrélation entre les deux disparitions ? La question ne se pose pas nécessairement dans ces termes. En quoi cette absence sert-elle ici le texte ? Grace s'exprimant à la première personne et racontant sa propre histoire, elle ne se met pas en scène avec autant de distance que ne le ferait un narrateur anonyme. La narration à la première personne abolit, en quelque sorte, certaines frontières. De plus, toutes les incises employées par Grace-narrateur n'ont pas le même statut, ni le même auditoire.

- 50 Il y a en effet dans ces chapitres deux témoins de son récit. Grace Marks s'adresse à la fois au personnage du Dr Jordan et au lecteur. Voici comment la répartition des temps s'organise :

After we had seen the upstairs of the house, we went back downstairs and discussed my duties; and I thought to myself it was a mercy it was the summer as otherwise I would have all those fires to lay and light, as well as the grates and stoves to clean and polish; **and Nancy said** of course I would not begin that very day, but the next one, and I would no doubt wish to retire early, as I must be wearied out. As this was indeed the case, and as the sun was setting I did so.

And then everything went on very quietly for a fortnight, **says Dr. Jordan**. He is reading from my Confession.

Yes, Sir, it did, **I say**. More or less quietly.

What is *everything*? How did it go?

I beg your pardon, Sir?

What did you do everyday?

Oh the usual, Sir, **I say**. I performed my duties.

You will forgive me, **says Dr. Jordan**. Of what did these duties consist?

I look at him. He is wearing a small yellow cravat with small white squares. He is not making a joke. He really does not know. (*Alias Grace* 249)

- 51 Le premier paragraphe est le récit du quotidien de Grace jusqu'à "I did so". Un espace entre les deux paragraphes matérialise le changement de temporalité. Le passé laisse place au présent au sens propre (alternance du présent et du prétérit) comme au sens figuré. Le DD avec incise permet de ne pas rompre la continuité du prétérit. A partir de l'incise, on comprend que c'est le Dr Jordan qui met en mots la suite du récit de Grace. La position incise agit donc de manière rétroactive sur l'interprétation à donner à cet énoncé. Dans le même temps, elle marque le retour à la réalité, ce que souligne le passage au présent simple. L'utilisation de ce temps grammatical juste après celle du prétérit fait penser en premier lieu à ce que Lapaire et Rotgé (403) appellent « emploi rétrospectif » du présent simple, c'est-à-dire un présent qui renvoie à du révolu, autrement appelé présent « historique » ou « de narration ». Mais l'utilisation qui en est faite dans cet exemple marque également le retour à la réalité. Toujours selon Lapaire et Rotgé, l'on pourrait parler ici d'une « abolition de la distance temporelle entre you (le co-énonciateur) et le récit [...] l'énonciateur fait comme si les événements se déroulaient sous ses yeux et qu'il se contentait de les relayer. Ils sont relatés avec une immédiateté qui exclut le prétérit » (Lapaire et Rotgé 403). L'incise sert donc de relais entre passé et présent mais Grace prend également le lecteur à témoin. L'incise marque ici non seulement la frontière entre récit et discours, mais également, dans une certaine mesure, entre fiction et réalité.
- 52 Le dernier passage étudié se situe à la moitié du roman. Grace ayant reçu un radis offert par le Dr Jordan, elle s'apprête à reprendre son récit avec un entrain renouvelé. Après avoir échangé des banalités sur la provenance du légume, elle le remercie :

And then I say, I thank you from the bottom of my heart, Sir, this radish was like the nectar of the Gods. He looks surprised to hear me use such an expression; but that's only because he doesn't remember that I have read the poetry of Sir Walter Scott. (*Alias Grace* 286)

- 53 La présence d'un énoncé rapportant en position initiale accompagnée de la conjonction "and" est une construction récurrente à l'intérieur du roman. Si l'on reprend l'analyse de Hanote et Chuquet selon laquelle la position initiale construit « un événement de parole dans le récit », les remerciements de Grace se présentent sous une apparence très formelle qui contredirait presque l'intensité des propos tenus, certains hyperboliques ("*from the bottom of my heart*", "*it was like the nectar of the Gods*"). Ce décalage associé à la narration homodiégétique permet une mise en scène efficace du double discours tenu par Grace (qui ajoute à l'attention du lecteur des détails qu'elle cache au médecin) et d'en renforcer les effets pour le lecteur.

Conclusion

- 54 Étudier la position de l'énoncé rapportant dans une perspective pragmatique, comme un choix d'écriture, c'est répondre en partie aux interrogations que la syntaxe génère sans pouvoir y répondre. C'est aussi et peut-être avant tout, convoquer le lecteur comme co-énonciateur et interprète dans la relation qui le lie au narrateur. Comme le dit Maingueneau, il n'est pas question de faire de la pragmatique « la réponse à tous les problèmes que l'on peut rencontrer dans l'analyse de la littérature » (VII).
- 55 L'énoncé rapportant est un lieu de mise en relation privilégié entre le discours et sa source, entre énoncé rapporté et énoncé rapportant, entre discours et récit, voire entre fiction et réalité. La présence du lecteur est construite par les nombreux effets mis en place, effets perlocutoires dans la plupart des cas. La position des incises ne confère pas à ces dernières un rôle énonciatif particulier, sauf lorsqu'elle est associée à d'autres facteurs : une narration conduite à la première personne ou encore un verbe n'ayant plus rien d'un verbe « de dire », ce qui rend les limites des différents « territoires énonciatifs », selon une expression empruntée à Kerbrat-Orecchioni, difficiles à apprécier.
- 56 Rapporter le discours d'autrui dans un texte littéraire reste un acte fondamentalement fictif, il n'est pas question d'imiter (voir Genette 1972) mais de raconter les événements en utilisant les structures à disposition dans la langue. Ainsi étudiés dans la fiction littéraire, où la mise en abyme de la narration crée un tissu pragmatique qui autorise plusieurs niveaux d'interprétation, les énoncés rapportants sont des espaces qui autorisent une véritable mise en scène de la parole d'autrui, voire de la parole propre dans le cas d'un narrateur personnage. La syntaxe, l'énonciation et la stylistique permettent de donner des énoncés rapportants une image, pour ainsi dire, en trois dimensions. Le rôle d'« auxiliaire de lecture » (Salvan 115) passe au second plan, la position de l'énoncé rapportant est revalorisée : l'ordre des mots construit le DR autant que les mots eux-mêmes.

BIBLIOGRAPHIE

- Adams, Jon-K. *Pragmatics and fiction*. John Benjamins, 1985.
- Austin, John Langshaw. *How to do Thing with words* [1962]. *Quand dire, c'est faire*. Translated by G. Lane, Éditions du Seuil, 1970.
- Banfield, Ann. "A Grammatical Definition of the Genre 'Novel'." *Polyphonie linguistique et littéraire*, 4, 2002, pp. 77-100.
- Biber, Douglas et al. *Longman Grammar of Written and Spoken English*. Pearson Education Ltd., [1999] 2005.
- Blanchet, Philippe. *La Pragmatique : D'Austin à Goffman*. Bertrand-Lacoste, 1995.
- Bracops, Martine. *Introduction à la pragmatique*. De Boeck-Duculot, 2010.
- Ceccaldi, Aurélie. *Les incises de discours rapporté en anglais à partir d'un corpus littéraire*. Thèse de doctorat de l'Université d'Aix Marseille, 2013.
- Ceccaldi-Hamet, Aurélie. « Disparition du 'dire' dans les verbes de report au discours direct : l'influence de l'ordre énonciatif dans la phrase. » *E-rea* 12.2, 2015.
- De Mattia, Monique. *Le Discours indirect en anglais contemporain : approche énonciative*. Publications de l'Université de Provence, 2000.
- Genette, Gérard. *Figures III*. Editions du Seuil, 1972.
- Gournay, Lucie. « Linguistique contrastive et narratologie : dit-il/he said... ce que nous apprend l'analyse des énoncés en incise sur la relation entre récit et discours direct. » *Linguistique contrastive et traduction*, Tome 5, Ophrys, 2000, pp. 34-64.
- Guillemin-Flescher, Jacqueline. *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : problèmes de traduction*. Ophrys, 1981.
- Hanote, Sylvie et Hélène Chuquet. « *Who's Speaking Please : le discours rapporté*. » Ophrys, 2004.
- Hewings, Martin et al. *Advanced Grammar in use*. Cambridge University Press, 2005.
- Jaubert, Anna. *La Lecture pragmatique*. Hachette, 1990.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *L'Énonciation. De la Subjectivité dans le langage*. Armand Colin, 1980.
- Lapaire, Jean-Rémi et Wilfrid Rotgé. *Linguistique et Grammaire de l'anglais*. Presses Universitaires du Mirail, [1991] 2002.
- Larrea, Paul et Claude Rivière. *Grammaire explicative de l'anglais*. 4th ed., Longman, [1991] 2010.
- Maingueneau, Dominique. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Bordas, 1990.
- Marnette, Sophie. *Speech and Thought Presentation in French*. John Benjamins, 2005.
- Nita, Raluca. « Discours rapporté, repérages et organisation textuelle: étude contrastive anglais-français-roumain. » Thèse de doctorat. Université de Poitiers, 2006.
- Poncharal, Bruno. *La représentation de paroles au discours indirect libre en anglais et en français*. Ophrys, 2003.
- Quirk, Randolph et al. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. Longman, 1985.
- Rivara, René. *La Langue du récit. Introduction à la narratologie énonciative*. L'Harmattan, 2000.

Rosier, Laurence. *Le discours rapporté en français*. Ophrys, 2008.

Salvan, Geneviève. « L'incise de discours rapporté dans le roman français du XVIII^e au XX^e siècle : contraintes syntaxiques et vocation textuelle. » *Cohésion et cohérence, Études de linguistique textuelle*, ENS Éditions, 2005, pp. 113-243.

Thompson, Geoffrey. *Collins Cobuild English Guides 5: Reporting*. Harper, 1994.

Vincent-Arnaud, Nathalie et Vincent Salbayre. *L'analyse stylistique : textes littéraires de langue anglaise*. Presses Universitaires du Mirail, 2006.

Corpus

Atwood, Margaret. *Alias Grace*. 1996. Virago Press, 1997.

Lodge, David. *Small World* [1984]. Penguin Books Ltd, 1985.

Maupassant, Guy. *Bel Ami* [1885]. Translated by M. Mauldon, Oxford World Classics, 2001.

Wilde, Oscar. *The Picture of Dorian Gray* [1890]. Thrift Editions, 1993.

NOTES

1. La position de l'énoncé rapportant s'entend par rapport à la citation ou énoncé rapporté à proprement parler. L'incise médiane marque une pause syntaxique à l'intérieur de la citation ("Alright," *she said*, "let's go!") tandis que l'incise finale lui est postposée ("Let's go!" *she said*).
2. D'un point de vue formel, on distingue généralement trois types de DR : DD, discours indirect (DI) et discours indirect libre (DIL).
3. Deux répliques de ce dialogue entre guillemets ne sont pas accompagnées d'un segment rapportant, cas de figure très fréquent, mais qui n'est pas abordé ici.
4. Par exemple, dans la filière LEA comme dans la filière LLCER.
5. Adams (1985). Cité par Marnette (3).
6. Cette virgule surnuméraire est absente de la citation d'origine.
7. Pour plus de détails au sujet des incises comme phénomènes typiques de l'écrit, voir notre étude (2013 1-12).
8. G. Genette qualifie ainsi un narrateur, parfois également appelé « autodiégétique », qui s'exprime à la première personne et se met en scène comme personnage de son propre récit.

RÉSUMÉS

S'intéresser aux incises de discours direct (DD), omniprésentes dans la fiction littéraire, c'est se confronter à de nombreuses limites de forme dont l'exploration ouvre la voie à l'interprétation. Le texte de fiction possède une « structure pragmatique » (J. Adams) qui repose sur des relations de communication complexes entre les différents acteurs du texte. Les types de discours, de même que les segments utilisés pour les introduire, sont envisagés comme des choix ayant des répercussions syntaxiques, énonciatives, voire stylistiques au fil des œuvres étudiées.

Reporting clauses of direct speech – especially in final and medial positions – are typical of literary fiction. Their study goes well beyond the limits of form, the exploration of which opens the way for interpretation. Literary texts have a pragmatic structure which is the complex “relationship among all the language users of the text” (Adams) and the type of reported speech as well as the type of reporting clause can be considered as choices with syntactic and stylistic implications throughout the literary works.

INDEX

Mots-clés : discours direct, énoncé rapportant, fiction, pragmatique, stylistique

Keywords : direct speech, reporting clause, fictional narrative, pragmatics, stylistics

AUTEUR

AURÉLIE CECCALDI-HAMET

Aix Marseille Univ, LERMA, Aix-en-Provence, France